

# L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 MARS, 1881.

No. 22.

## Cours publics.

### LA GÉOLOGIE ET LA RÉVÉLATION.

Jeudi s'ouvrait, dans la salle des cours littéraires, la série des conférences publiques qui se donnent chaque hiver à l'Université. M. le Grand Vicaire Hamel, qui devait prendre la parole ce soir là, avait pris pour sujet : *La Géologie et la Révélation*. Mettre en regard la parole inspirée des livres saints et les faits prouvés par l'étude de la croûte terrestre, faire voir qu'il n'y a pas, qu'il ne peut pas y avoir contradiction entre ces deux manifestations de la vérité : tel était le cadre que s'était tracé le conférencier. Inutile d'ajouter que ces questions, par leur importance et leur actualité, étaient bien propres à piquer la curiosité et à soutenir jusqu'à la fin l'attention de l'auditoire.

Dans les luttes qui interviennent si souvent entre les adeptes de la science ecclésiastique et ceux de la science profane, les plus ardents ne sont pas toujours ceux qui occupent les sommets de la science. Au contraire les maîtres ne cherchent souvent qu'à se rencontrer pacifiquement de part et d'autre. Mais c'est par le menu peuple des combattants, par les tiraillards indisciplinés ou indisciplinables, que sont portés les coups les plus meurtriers.

Malheureusement ces soldats, cédant trop à leur courage, frappent à droite et à gauche, sans aucun scrupule, sans soupçonner même que leurs coups maladroits trop souvent les compromettent, en démasquant leur position hasardeuse où la faiblesse de leurs armes.

A tel point que très souvent, cette manœuvre imprudente est une des causes qui tendent à perpétuer la lutte de la science et de la révélation. Ajoutons les efforts de la fausse science moderne, qui prétend trouver dans les découvertes scientifiques, des objections à perte de vue contre la vérité de nos doctrines révélées.

Mais cette lutte ne peut exister que dans les esprits faux ou remplis de préjugés. Si certains faits scientifiques paraissent, à première vue, opposés à la révélation, cherchons bien, et nécessairement nous trouverons que le point de départ est faux, ou que les données sont mal interprétées.

Nous aurions donc grandement tort de tirer prétexte de ces luttes pour ostraciser les sciences au nom du christianisme. Étudions-les plutôt ; examinons leurs bases, non de loin, là où elles ne sont pas, mais de près, afin de pouvoir les toucher pour ainsi dire de la main, et être en état d'affirmer en bonne logique si ces bases existent réellement et quelle en est la solidité.

Examinant ensuite de plus près cette lutte de la révélation et de la science, le conférencier s'est attaché surtout à la géologie, démontrant que, malgré les vantardises des faux géologues et les anathèmes des catholiques trop craintifs, il n'y a pas l'ombre d'incompatibilité entre la géologie et les dogmes chrétiens.

La Bible, dit-il, est un livre dont l'interprétation offre la plus grande difficulté. Nous, catholiques, nous avons, dans l'enseignement de l'Église, une autorité infaillible. Mais l'Église n'a ainsi interprété qu'un très petit nombre de textes, et seulement lorsque la foi y a été directement intéressée. Elle laisse de plus, la plus grande liberté à ses docteurs et à ses théologiens, pourvu qu'ils en usent avec soumission à ce qu'elle peut décider. Tel est le cas pour l'histoire des six jours de la création. A part le fait de la création, l'Église n'a donné aucune règle d'interprétation pour le premier chapitre de la Genèse.

Comme preuve, le conférencier nous a donné, par d'heureuse citations des principaux Pères de l'Église, une idée de la diversité vraiment extraordinaire qui règne dans les commentaires qu'ils ont faits sur ces versets qui nous semblent si clairs. Les uns supposent, avant l'œuvre du premier jour, une période indéterminée, d'autres supposent que ces jours ont été des jours ordinaires, d'autres des périodes beaucoup plus longues. Et, à ce propos, St Augustin disait : "De quelle nature furent ces jours ? — Il est bien difficile, il est même impossible de le concevoir, à plus forte raison de le dire."

Pour achever de démontrer la latitude que nous avons dans l'interprétation du premier chapitre de la Genèse, cause de tant de chicanes entre les géologues et les théologiens, on nous a cité le même St Augustin qui est d'opinion, qu'il n'y

a eu, lors de la création du monde, ni jour, ni nuit, ni soir, ni matin, que, dans un seul et même instant tout est venu simultanément à l'existence. Cette opinion que plusieurs aurait traitée de scandaleuse, si elle avait été émise d'abord par un géologue, est encore partagée par une foule d'écrivains ecclésiastiques de premier ordre, comme S. Athanase, S. Eucher, Albert-le-Grand S. Thomas, le Card. Cajétan.

De tout ceci on peut conclure que le géologue doit se sentir à l'aise dans l'histoire qu'il essaye de bâtir relativement à l'origine et au développement de notre globe. Aussi, en dépit des crailleries des savants modernes contre la géologie, l'Église, toujours semblable à elle-même, a-t-elle constamment traité avec courtoisie les géologues qui faisaient de la science sans attaquer la religion.

Circonscrivant ensuite le thèse dans des bornes plus étroites, le conférencier s'est demandé si la géologie était bien une science. Pour répondre affirmativement il suffit de connaître les fondements sur lesquels elle repose : 1° des faits incontestables, 2° l'analogie.

D'abord nous avons vu quels sont ces faits dont nous sommes témoins tous les jours. Manifestation de la vie végétale et animale ; action des agents physiques et chimiques ; apparences diverses des rochers et autres parties de la croûte terrestres. Ces faits, nous pouvons, nous devons, par analogie, croire qu'ils ne sont que le résultats des lois générales dont Dieu nous manifeste l'existence actuelle dans l'économie du monde matériel, lois qui ont toujours existé.

Nier la constance de ces lois, c'est saper toute science par la base, c'est détruire le miracle. Ce dernier n'existe qu'en autant que les lois de la nature ne changent pas. Autrement on ne pourrait constater un fait arrivant contre ces lois. Le géologue peut donc compter sur la permanence des lois qui régissent le monde actuel. Il examine ce qui arrive maintenant, et tire de là, la conclusion que les choses ont dû se passer de la même manière autrefois, que de même que nos jours, il se forment des lits, renfermant des débris d'animaux, de même, les fossiles et les lits qui les renferment ont une origine analogue.